

*L'hiver dans la culture québécoise (XVIIe -XIXe siècles). Par Sophie-Laurence Lamontagne (Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 194 p.)*

Richard Hotte

Volume 5, numéro 1-2, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1081222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1081222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (imprimé)

1708-0401 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, R. (1983). Compte rendu de [*L'hiver dans la culture québécoise (XVIIe -XIXe siècles)*]. Par Sophie-Laurence Lamontagne (Québec : Institut québécois de recherche sur la culture, 1983. 194 p.). *Ethnologies*, 5(1-2), 105–106.  
<https://doi.org/10.7202/1081222ar>

Halpert's framing comments and annotations are the highlights of the collection, although their bibliophilia may be as daunting to some as it is envying-causing to others. Among his many critical remarks about other collectors one is surprised to find no references to fieldwork guides; unfortunately, by implication the collecting of books, much more than field research, seems to be the hallmark of the professional folklorist. In any case, I felt that the note by one of his collectors that "an unobtrusive tape recorder" (p. 18) was used deserved some comment lest hidden recording appear to be condoned.

For those readers with a deeper interest in the important comparative aspect of folkloristics, the editor's surveys, comments, and bibliography are a treat as well as a resource. But the title *A Folklore Sampler From the Maritimes* should not be mistaken as indicative of comprehensive regional coverage. Firstly, only a few French-language items are presented. As this is a random collecting project no conclusions need be drawn, but some mention might have been made of the fact that Acadian folklore is under-represented.

Secondly, I trust that it will not seem parochial of me to point out the near-absence of Prince Edward Island material in the collectanea, notes and bibliography. Of these the editorial omissions are harder to reconcile, especially where (pp. 36-43) the editor is primarily discussing Maritime folk-narrative collections. Among the more obvious uncited Island collections are several entitled *Folklore Prince Edward Island*, and those by James and Gertrude Pendergast and Sterling Ramsay (both 1973) remain in print. While neither is exemplary, both are on a par with some others cited from sister provinces. Furthermore, the citation of Walter Shaw's *Tell Me the Tales* (p. 41) fails to identify it as an Island book where the context suggests that it is from Nova Scotia, and the Island's Micmac population is oddly ignored in this sentence (p. 47): "The Micmac Indians

are the main tribe in Atlantic Canada, especially in Nova Scotia and Newfoundland." In a book "from the Maritimes" it seems perverse to nearly ignore Prince Edward Island while Newfoundland (important to, but not among the Maritime Provinces) is covered in some detail by the editor.

Aside from this omission, the notes combine a good use of standard reference tools with citations from less common sources, many of these from the British Isles. Both the mundane and specialized sides of folklore studies are presented, from common proverbs to rare books, and Halpert's comments contain many good suggestions for further research. I especially enjoyed the chapter on child-lore.

With the dowdy functionalism of the CCFCS Mercury Series as a standard, it may seem churlish to criticize the production details here, but I note that the cover combines clashing typefaces with a woodcut illustration whose too-precious quaintness is quite at odds with the book.

Halpert's "preliminary mapping" must be considered a success, and I hope that it will indeed "inspire more extensive regional collecting" (p. 187) — and Maritime folklore publications as well. Certainly this book is a grand initiative for Maritime folklorists. Miscellaneous, approachable, and heuristic, *A Folklore Sampler From the Maritimes* is already in the vanguard for folklore studies in this region.

Jim HORNBY  
PEI Heritage Foundation  
Charlottetown, PEI

### L'hiver dans la culture québécoise (XVII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles)

Par Sophie-Laurence Lamontagne  
(Québec : Institut québécois de  
recherche sur la culture, 1983. 194 p.)

Dans « L'homme et l'hiver dans l'art au Québec : méthode d'analyse de documents iconographiques » (*Canadian folklore canadien*, vol. 3, n° 1, 1981, pp. 48-65), Sophie-Laurence Lamontagne présente une problématique de recherche où, par l'utilisation de sources iconographiques, l'auteure se propose d'identifier et d'expliquer les divers phénomènes d'adaptation de l'homme à la quotidienneté hivernale, et cela, dans une perspective ethnologique. Cette préoccupation relative au façonnement d'une culture matérielle et spirituelle orchestrée par les réalités hivernales n'est donc pas nouvelle chez Sophie-Laurence Lamontagne.

*L'hiver dans la culture québécoise (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)* complète sa réflexion. Il s'agit d'une étude d'ethnologie historique dans son sens le plus pur. Quittant les sources iconographiques, Sophie-Laurence Lamontagne s'est abondamment inspirée, tel qu'elle le précise dans l'introduction, de « ... sources [écrites], récits de voyageurs et narrations de témoins engagés dans le processus d'acclimatation à l'hiver au temps de la Nouvelle-France. ... des récits d'observateurs du régime anglais, des lettres colligées de voyageurs et des écrits à caractère monographique (p. 16) ». Cette documentation significative et de qualité permet à l'auteure de peindre la grande fresque hivernale selon un cheminement chronologique, des débuts de la Nouvelle-France jusqu'à l'avènement de la commercialisation, puis de l'industrialisation et de l'urbanisation, du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle.

Au cours des 350 ans d'histoire, Sophie-Laurence Lamontagne explique le passage d'une culture européenne à une culture québécoise en trois phases : l'appréhension caractérisée par la crainte et le désarroi des nouveaux arrivants face aux rigueurs de l'hiver, l'adaptation marquée par un effort volontaire des habitants à se familiariser et à comprendre les phénomènes naturels de l'hiver et, enfin, la domestication où se crée un équilibre entre la nature et l'homme,

entre le climat et l'expression des besoins. Ces trois phases marquent des passages alternés entre deux grandes réalités de l'homme confronté à l'hiver : celles de l'angoisse et de l'harmonie. « Réalités, comme le note l'auteure, que l'on peut sur le plan conceptuel synthétiser ainsi : un hiver à vivre et vivre son hiver (p. 13) ».

À l'intérieur de chacune des phases, le colon français, sous la pression d'un nouvel environnement souvent hostile, graduellement se transforme, s'adapte et en vient à se distinguer profondément de ses origines. Ce cheminement est marqué par des ruptures mais aussi par des continuités entre les deux cultures qui n'échappent pas à l'attention de l'auteure. À l'aide de divers thèmes comme l'alimentation, l'architecture, le chauffage, les moyens de transport etc., Sophie-Laurence Lamontagne relève et analyse ces ruptures et ses continuités.

Au cours de la phase de domestication, le modèle de vie traditionnel s'instaure. C'est le résultat d'une conciliation entre l'homme et la nature. Cette société se particularise déjà par ses coutumes et son mode de vie. L'analyse de cette organisation sociale, du rythme de vie imposé par l'hiver, de l'implantation de réjouissances spécifiques allant même jusqu'à l'avènement des sports d'hiver où un objet utilitaire comme la raquette se transforme en objet de divertissement, montre, d'une manière plus évidente, le caractère ethnologique de l'ouvrage de Sophie-Laurence Lamontagne.

L'auteure précise que l'objectif de cette recherche « vise, au plan de l'interprétation, le sens véritable de l'omniprésence hivernale dans la mise en œuvre de nos gestes, de nos dires, de notre savoir ». Et la grande qualité de *L'hiver dans la culture québécoise (XVII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)* est la réalisation de cet objectif.

Richard HOTTE  
Télé-Université  
Québec